Pseudonyme : Miette

Niveau : 4ème

« Participation individuelle »

Sujet : Derrière la fenêtre

Titre : La Gare de l'Âme

Il y avait Monsieur Espoir, ce matin, à la gare. Ne prenez pas garde à son sourire goguenard car il y en a un autre, qui gigote au creux de sa bouche, plus fin – comme du nylon – plus sincère, tout mignon. Monsieur Espoir a le cheveu fragile, lisse mais en bataille, combattant rageusement contre le vent. Délicat comme une ride.

Il a un regard, Monsieur Espoir, un regard qui ne broie pas du noir, qu'on dit : on dirait des étoiles étiolées, ses yeux, des lucioles égarées dans la plus velouteuse des obscurités. Il les cache pourtant ses prunelles, le Monsieur, car il ne veut plaire à presque aucune belle. Il préfère les moches, les mal-foutues, les mâchées de la vie, les bâclées du pinceau créateur. Monsieur Espoir cache donc ses yeux derrière une très très légère paire de binocles, sous le très très long pan du chapeau de la vérité, un chapeau garni de fleurs.

Vérité, c'est son amie, une gamine toute petite un peu comme mon doigt, une gamine qui ne sourit pas car sinon, elle aurait son bonheur de guingois. Toujours est-il qu'elle a du cœur, la gosse, ah ça vous pouvez me croire ! Son cœur bat même très juste, dans le soir qui tombe trop bas, il chante une mélodie rythmique absolument fantastique. Vérité ne fume pas la cigarette, seulement, doucement, elle consomme de la lumière, même si c'est bête, qu'elle nous a dit.

Les amis de Monsieur Espoir sont comme ça : si parfaits dans leur bancal que c'en est fluide tel un canal. Et c'est joli.

Ce matin, en revanche, à la gare, c'est Demain qui est arrivé, bien que d'après lui, il eut bien du mal à s'extirper de son plumard. Demain est souvent essoufflé, pas comme Monsieur Espoir, la respiration tranquille comme celle d'un loir – d'un loir au sommeil. Demain, lui, ne porte pas de rose épinglée à son costume parfois froissé, abîmé. On n'y retrouve qu'un coquelicot à peine éclos, rouge à en piquer les yeux. Plein de promesses. Mais peut-être des promesses qui blessent, je ne sais pas – personne ne sait.

Quand Demain arrive, il y a Hier qui part ; léger comme un baudruche, il monte dans le premier train qui épluche l'horizon de ses longs wagons en haillons. Monsieur Hier, il a des papillons dans ses ourlets de redingote, même quand il vient, même quand il part. Il garde éternellement son petit sourire qui flotte : ça fait du bien.

Lui, quand le train démarre, il lance son chapeau, son béret à Demain, à Demain qui en dépit de sa mine grise, a le sourire qui le chatouille, tout au fond de sa poitrine. Des fois, ce sourire ose éclore, comme son coquelicot et ça me fait pleurer – beaucoup, infiniment. A 8 heures, après, Monsieur Espoir consulte sa montre ; je lui tiens la main ; Demain a déballé sa valise. Je sais pourquoi, une odeur, une nouvelle saveur, une fleur est arrivée, sautant du wagon, répandant autour d'elle la rumeur d'un rire. Couleur s'enivre des rires ! Tandis qu'elle court vers nous dans sa robe d'une longueur folle, j'ai toujours peur qu'elle trébuche, sème sur son chemin un cil d'embûches.

Couleur est maladroite, elle frissonne souvent, tressaille dans le vent – ses veines saillent. Elle se promène, crayon derrière l'oreille, idée derrière la tête, mots sur le cœur. Je l'aime beaucoup, Mademoiselle Couleur. Monsieur Espoir, aussi, d'ailleurs.

Pourtant, il dit que c'est moi son meilleur ami ; alors que j'ai le regard qui pèse lourd, la tignasse interminable d'un troubadour.

Je m'appelle Amour.